

STYLES DECISIONNELS DES ELEVES, PERCEPTION D'ECHEC COGNITIF ET TRAITS DE PERSONNALITE

Porotchowa YAKOU, Kossi BITO et Toï
BANLA

Université de Lomé

E-mail : samuelyakou723@gmail.com

Résumé

Les processus de prise de décision représentent un thème majeur dans le domaine de l'orientation. Les différences individuelles entre les décideurs comprennent des diversités, aussi bien dans les habitudes que dans les habilités cognitives de base (comme l'élaboration des informations, l'auto-évaluation et l'auto-régulation), qui ont une influence considérable sur les pattern de réponses dans les différentes tâches et situations ».

Le but de cette recherche est d'analyser les corrélations des styles décisionnels en particulier la procrastination décisionnelle avec des traits de personnalité et de perception d'échec cognitif des élèves dans leur prise de décision. Ainsi cinq hypothèses ont été émises.

A cet effet à un échantillon de 196 élèves du lycée ont été administrés les tests suivants : Questionnaire de prise de décision de Melbourne, Questionnaire des cinq facteurs, Inventaire de la personnalité basé sur des adjectifs, Questionnaire d'échec cognitif.

L'analyse des données est basée sur des corrélations et régressions hiérarchiques. La procrastination décisionnelle apparaît se différencier des autres styles, dans la mesure où elle s'avère liée à l'échec cognitif perçu et non à des traits de personnalité. Ces observations permettent d'approfondir la réflexion sur les styles décisionnels.

Mots-clés : Echec cognitif, traits de personnalité, styles décisionnels

Abstract

Decision-making processes are a major theme in the field of guidance. Individual differences among decision-makers include diversities, both in habits and in basic cognitive skills (such as information development, self-assessment, and self-regulation), which have a considerable influence on pattern of responses in different tasks and situations ".

The purpose of this research is to analyze the correlations of decision-making styles, in particular the decisional procrastination with personality traits and perception of cognitive failure of students in their decision-making. Thus five hypotheses were emitted.

For this purpose a sample of 196 high school students were administered the following tests: Melbourne Decision Making Questionnaire, Five Factors Questionnaire, Adjective Personality Inventory, Cognitive Failure Questionnaire.

Data analysis is based on hierarchical correlations and regressions. Decision-making procrastination appears to differentiate itself from other styles, insofar as it is linked to perceived cognitive failure and not to personality traits. These observations allow to deepen the reflection on the decisional styles.

Keywords: Cognitive failure, personality traits, decision-making styles

INTRODUCTION

L'éducation à l'orientation vise à donner à chaque élève les outils, les compétences et la méthodologie qui lui permettront de construire son projet d'orientation scolaire et professionnel aux différentes étapes de sa scolarité et d'assumer progressivement les projets qui feront de lui un citoyen à part entière. Le processus d'orientation est un processus de prise de décision.

Au cours de leur cursus scolaire, les adolescents sont amenés alors à réfléchir quant à leur avenir scolaire et professionnel, et à prendre des décisions d'orientation. Les contextes dans lesquels se déroule la procédure d'orientation étant variés, plusieurs scénarios sont à envisager.

Dans le cas d'une décision d'orientation ou de réorientation scolaire ou professionnelle, l'évaluation de l'événement, l'utilisation et l'efficacité de telle ou telle stratégie de coping dépendent à la fois de facteurs personnels, comme les ressources dont dispose la personne, et de facteurs environnementaux, comme le soutien social sur lequel elle peut compter.

Il est alors légitime de se demander quels sont les facteurs personnels qui influencent la prise de décision puisque cette prise de décision varie d'un adolescent à un autre même si deux adolescents sont dans les mêmes conditions.

Les problèmes de décision d'orientation sont souvent complexes et les capacités des consultants à les traiter sont limitées. C'est pourquoi l'aide d'un conseiller peut être utile. Selon Heppner (1989, p. 258), "les conseillers doivent comprendre le processus de résolution de problème et de prise de décision comme étant à la fois très complexe, intermittent, rationnel, irrationnel, logique et intuitif". Ils doivent aussi être attentifs aux différences interindividuelles afin de proposer des interventions d'aide adaptées aux caractéristiques des personnes.

Comme le souligne le courant descriptif, des personnes confrontées à la prise de décision ne recourent pas aux mêmes démarches. Elles disposent d'un répertoire de stratégies qu'elles utilisent en fonction des caractéristiques des situations dans lesquelles elles doivent décider. Néanmoins, une même personne tend, préférentiellement, à appliquer une même stratégie quels que soient le moment ou l'importance de la décision à prendre et la notion de style de décision désigne cette tendance relativement stable d'une personne à utiliser une même stratégie pour prendre diverses décisions.

Les premières recherches sur la prise de décision ont étudié à quel degré les personnes suivent les théories et les modèles probabilistes pour réaliser de meilleurs choix (Edwards, 1954 ; Von Neumann & Morgenstern, 1947). Les recherches qui ont suivi se sont concentrées sur l'influence du problème et de la situation dans le processus décisionnel (Kleindorfer, Kunreuther & Schoemaker, 1993 ; Payne, Bettman & Johnson, 1993). Dans cette perspective, il

semble que les différences entre les décideurs ne furent pas mises en évidence. Toutefois, les recherches sur les styles décisionnels ont démontré l'influence des aspects individuels, tel le style cognitif, sur le choix des différentes stratégies décisionnelles (Andersen, 2000 ; Forner & Dosnon, 1992 ; Hunt, Krzystofiak, Meindl & Yousry, 1989 ; Keegan, 1984 ; Mckenny & Keen, 1974 ; Mitroff, 1983 ; Thunholm, 2004), même si la définition du concept de style décisionnel doit être étudiée dans son évolution historique, concernant sa signification et les niveaux de complexité qui ont progressivement émergé.

Une définition classique du « style décisionnel » qu'on peut rencontrer dans la littérature est celle d'Harren (1979) : elle fait référence à la façon typique dont l'individu perçoit et répond aux tâches décisionnelles ; selon cette approche, le style décisionnel ferait partie, avec le concept de soi, des caractéristiques du décideur, c'est-à-dire des traits relativement stables qui déterminent la façon dont l'individu perçoit la tâche, ainsi que des conditions décisionnelles qui influencent l'évolution de la personne au cours du processus de la prise de décision.

Scott et Bruce (1995, p. 820), dans leur tentative d'intégrer leurs travaux précédents, ont défini le style décisionnel comme le « pattern habituel de réponse apprise que l'individu montre devant une situation décisionnelle. Ce n'est pas un trait de personnalité mais une tendance basée sur l'habitude de réagir d'une certaine manière dans un contexte décisionnel spécifique ». Seuls quelques-uns des cinq styles décisionnels identifiés par ces auteurs (rationnel, intuitif, dépendant, évitant, spontané) présentent des liens étroits avec les dimensions analytique et intuitive qui sont deux styles cognitifs de sélection et d'évaluation des informations identifiés par Hunt *et al.* (1989). Ainsi donc, ils ont estimé que les différences dans les processus individuels de prise de décision ne peuvent pas être trouvées en tenant compte seulement des différences présentes dans les dimensions du style cognitif de sélection et d'évaluation des informations. Dans cette perspective, l'habitude et les facteurs situationnels jouent un rôle essentiel en tant que de prédicteurs du comportement décisionnel.

Une définition intégrée et comprenant les différents aspects mentionnés est celle de Thunholm (2004 : 941) selon laquelle le style décisionnel est « un pattern de réponses montré par un individu dans une situation décisionnelle. Ce pattern de réponses est déterminé par la situation décisionnelle, par la tâche décisionnelle et par le décideur lui-même. Les différences individuelles entre les décideurs comprennent des diversités, aussi bien dans les habitudes que dans les habilités cognitives de base (comme l'élaboration des informations, l'auto-évaluation et l'auto-régulation), qui ont une influence considérable sur les pattern de réponses dans les différentes tâches et situations ».

Le développement d'études psychologiques relatives à la prise de décision a suggéré l'existence de différentes typologies dans les styles décisionnels

(Arroba, 1977 ; Driver *et al.*, 1990 ; Harren, 1979 ; Janis & Mann, 1977 ; Jepsen, 1974 ; Mann, Burnett, Radford & Ford, 1997 ; Scott & Bruce, 1995).

La classification des styles décisionnels de Janis et Mann (1977) se base sur la théorie du conflit décisionnel, c'est-à-dire le fait que, devant la nécessité de faire des choix importants, l'individu se trouve confronté à de forts conflits, à cause des tendances simultanées et opposées qui créent en lui des sentiments d'incertitude, d'hésitation et des signes de stress émotionnel. Les styles décisionnels mis en évidence par Janis et Mann (1977) sont au nombre de quatre : vigilance, panique (ou hypervigilance), *copout* (ou évitement défensif), complaisance (cette dernière étant articulée ultérieurement en « adhésion non conflictuelle » et « changement non conflictuel »). Chaque style est le résultat de la combinaison de deux antécédents : la pression temporelle et la dimension optimisme/pessimisme concernant la possibilité de trouver une solution au problème. Par ailleurs, ces stratégies montrent des liens avec le niveau particulier de stress psychologique de l'individu. Selon ce modèle, tous ces types sont présents chez toutes les personnes ; ce qui change, c'est la fréquence avec laquelle chaque stratégie est utilisée : cette fréquence dépendrait aussi bien de la personnalité du décideur que de la situation décisionnelle (Janis & Mann, 1977). Ce modèle a été successivement repris et adapté par Mann *et al.* (1997) avec la définition des styles décisionnels suivants : évitement, vigilance, procrastination et hypervigilance. L'évitement représente la tendance à éviter le conflit en confiant à d'autres personnes la responsabilité de la décision ; la vigilance indique une façon de procéder attentive et rationnelle, visant à éclaircir les objectifs à atteindre ; la procrastination constitue la tendance à reporter le moment au cours duquel il faut affronter le problème décisionnel ; enfin, l'hypervigilance indique la tendance à rechercher frénétiquement une manière de résoudre le conflit qui nécessite de devoir choisir dans tous les cas (Nota, Mann & Soresi, 2003).

Passant en revue les approfondissements empiriques sur la procrastination décisionnelle, on a découvert une relation non seulement avec la perception d'échec cognitif et avec la distraction (Effert & Ferrari, 1989 ; Ferrari, 2000 ; Harriot *et al.*, 1996) mais aussi une relation inverse avec l'estime de soi (Beswick & Mann, 1994 ; Effert & Ferrari, 1989 ; Ferrari, 1991a, 1991b, 1994, 2000). Le terme « échec cognitif » indique une attention insuffisante, un manque d'idées, une tendance à la distraction et à oublier les choses (Broadbent, Cooper, Fitzgerald & Parkes, 1982). Le « procrastinateur » avec une telle caractéristique pourrait donc sous-estimer le temps nécessaire pour réaliser une tâche et se tromper dans son évaluation, jusqu'à même oublier ses aspects fondamentaux (Effert & Ferrari, 1989). La procrastination décisionnelle a été associée aussi au désir de protéger une faible estime de soi : les indécis pourraient, en effet, éviter de se

mettre à l'épreuve, reportant ainsi des obligations et des décisions pour éviter un échec attribuable à leur habileté médiocre (Burka & Yuen, 1983).

En outre, on a retrouvé aussi des associations entre procrastination décisionnelle et certains aspects de la personnalité comme le névrosisme (Beswick & Mann, 1994 ; Milgram & Tenne, 2000 ; Watson, 2001), la conscience (Milgram & Tenne, 2000) et l'extraversion (Milgram & Tenne, 2000 ; Watson, 2001). Le lien avec le névrosisme peut être relié à la tension que les personnes vulnérables et peu sûres d'elles éprouvent quand elles doivent prendre une décision (Milgram & Tenne, 2000) ; de plus, les processus d'auto-régulation, nécessaires pour prendre des décisions sans retard excessif (Kuhl, 1984), demandent un fonctionnement adaptif qui n'inclut pas l'anxiété, la dépression et les autres modalités du névrosisme. Pour ce qui concerne la conscience, on peut donner l'explication suivante de son lien inverse (et de moindre intensité que le névrosisme) avec la procrastination décisionnelle : processus d'auto-contrôle (Kuhl, 1984) relatifs à la dimension de la conscience et qui impliquent par exemple l'auto-discipline et l'attachement au devoir, pourraient être un peu compromis car il ne s'agit pas de procrastination de type « évitement de tâche » mais de procrastination décisionnelle. La relation inverse avec le trait énergie/extraversion est peut-être liée au fait que des individus peu sociables et peu dynamiques pourraient n'avoir confiance et ne pouvoir s'adresser qu'à un nombre restreint de personnes pour leur demander conseil : cet isolement les rendrait plus prudents et moins sûrs dans la prise de décisions, qui seraient alors reportées dans le temps (Milgram & Tenne, 2000). Cependant, pour ce qui concerne les autres styles (évitement, vigilance et hypervigilance), quelques explications ont été approfondies mais il manque une exploration systématique des différents liens.

Le but de ce travail est donc d'enrichir la compréhension des différents styles décisionnels selon le modèle de Mann *et al.* (1997), avec l'objectif d'en approfondir aussi bien les relations que les antécédents, comme la perception d'échec cognitif, les traits de personnalité chez un groupe de lycéens. Le choix de cet échantillon est déterminé par le fait que cette période est critique, comporte beaucoup de préoccupations pour le futur scolaire et professionnel et que, du fait ou, à cause d'une forte pression décisionnelle, les différences devraient se manifester avec plus d'évidence (Dosnon, 1996 ; Guichard & Huteau, 2001).

Les hypothèses de la recherche concernent en particulier le domaine de la procrastination décisionnelle, pour lequel il est possible de retrouver des points de référence dans la littérature et en plus la procrastination est un concept sur lequel nous avons axé nos recherches. En particulier, nous avons supposé que :

- la procrastination décisionnelle est liée positivement à des auto-évaluations de manque d'attention, de perte des informations en mémoire, de facilité de distraction et de manque d'idées ;

- la procrastination décisionnelle corrèle positivement avec le névrosisme ;
- la procrastination décisionnelle corrèle négativement à la conscience, mais de manière moins marquée que pour le névrosisme ;
- il existe une relation inverse entre la procrastination décisionnelle et l'extraversion ;
- l'échec cognitif, est un prédicteur plus marqué de la procrastination décisionnelle que les traits de la personnalité.

1- MATERIEL ET METHODES

1.1- Participants

Notre échantillon est constitué au total de 196 élèves du lycée de 2 Février à Lomé (TOGO) de l'enseignement général en classe de terminale dont 100 garçons et 96 filles. L'échantillon est ainsi composé : 98 élèves en série D soit 50% et 98 en série A4 soit également 50%.

1.2- Instruments utilisés

Pour évaluer les styles décisionnels, nous avons utilisé l'adaptation italienne de Nota, Mann et Soresi (2003) du questionnaire de prise de décision *Melbourne Decision Making Questionnaire* (M.D.M.Q.) de Mann *et al.* (1997).

Le M.D.M.Q. est un inventaire « en mesure de mettre en évidence les styles décisionnels des étudiants qui sont appelés à affronter des choix » (Nota *et al.*, 2003, p. 35) ; il est construit sur la théorie du conflit décisionnel de Janis et Mann (1977) : il est composé de 22 affirmations sur lesquelles le sujet doit se prononcer et préciser combien chacune d'elle décrit sa situation sur une échelle de Likert en 3 points (1 = ce n'est pas vrai ; 2 = quelque fois c'est vrai ; 3 = c'est vrai). En particulier, il met en relief quatre styles décisionnels appelés évitement (F1), vigilance (F2), procrastination (F3) et hypervigilance (F4) ; les deux premières échelles sont composées de 6 items chacune, avec un score variant de 6 à 18, les deux autres échelles sont composées de 5 items avec un score compris entre 5 et 15.

Pour évaluer la perception d'échec cognitif, on a utilisé le questionnaire d'échec cognitif *Cognitive Failures Questionnaire* (C.F.Q.) de Broadbent *et al.* (1982), dans la version italienne de Di Fabio (2003). Cet instrument est un test d'auto-évaluation relatif à l'échec cognitif, composé de 25 items et qui concernent une des trois catégories identifiées par Broadbent *et al.* (1982) : dimension perceptuelle, mémoire et contrôle moteur. Les sujets doivent répondre en indiquant combien de fois, dans les six derniers mois et dans leur vie quotidienne, ils ont commis de petites

« fautes » causées par des phénomènes de faible attention, de perte d'informations en mémoire, de tendance à la distraction et de manque d'idées.

Les items prévoient des modalités de réponse sur une échelle Likert de 5 points (de 0 = jamais à 4 = très souvent). Le score total de C.F.Q. est compris entre 0 et 100 : les scores les plus élevés indiquent une plus grande fréquence de fautes cognitives reconnues.

Le calcul des scores, à partir d'une grille de correction spéciale, prévoit pour les scores bruts une première somme pour chaque dimension principale et pour ses sous-dimensions relatives ; ensuite, les scores sont convertis en scores standardisés exprimés en notes T ($M = 50$; $\sigma = 10$). Quant à la fiabilité des échelles du questionnaire, le coefficient alpha de Cronbach varie entre .73 pour l'échelle A et .90 pour l'échelle S. Dans cette étude, la valeur d'alpha varie de .75 pour l'échelle A à .89 pour l'échelle C.

Pour évaluer les aspects de la personnalité, il a été utilisé, par ailleurs, l'inventaire abrégé des 5 facteurs basé sur des adjectifs *Five Factors Adjective Short Test* (5-FasT) de Giannini et Lauro Grotto (2004). Cet ajout a été prévu pour deux ordres de motifs. D'une part, parce que le questionnaire des cinq facteurs permet de prendre en compte soigneusement les dimensions de la conscience et de l'énergie/extraversion, mais ne possède pas une échelle d'évaluation directe du névrosisme (autre variable faisant l'objet d'études) ; d'autre part, le modèle des *Big-Five* peut être évalué à partir de modèles de mesure différents et il a semblé ici utile d'employer deux modèles distincts pour évaluer avec précision la correspondance entre le modèle des *big-fives* et les autres construits. Des exemples d'adjectifs sont : anxieux et confus pour le Névrosisme, calme et raisonnable pour la Stabilité émotionnelle, méthodique et précis pour la Rigidité, froid et distant pour le manque d'ouverture d'esprit, actif et courageux pour l'Énergie. Les sujets sont invités à cocher « Vrai » les adjectifs qui décrivent leur personnalité et « Faux » ceux qui ne la décrivent pas. On donne un point pour chaque réponse « Vrai » et aucun point pour chaque réponse « Faux ». Les scores sont compris entre 0 et 5 pour la Stabilité émotionnelle, la Rigidité, le manque d'ouverture d'esprit et l'Énergie et entre 0 et 6 pour le Névrosisme. La fiabilité des échelles est comprise entre .72 et .78. Dans l'échantillon étudié, la valeur de l'alpha varie de .71 à .80.

2- RESULTATS

La moyenne, l'écart-type et les corrélations relatives à chacun des quatre styles décisionnels élaborés dans le questionnaire de prise de décision de Melbourne avec le questionnaire d'échec cognitif, le questionnaire des cinq facteurs (dimensions principales et sous-dimensions), l'inventaire des cinq facteurs basé sur

des adjectifs ont été reportés. Il y a de nombreux liens significatifs qui témoignent que des aspects et des caractéristiques individuelles sont en relation avec des stratégies décisionnelles différentes. La perception d'échec cognitif apparaît nettement corrélée avec la procrastination, alors qu'elle montre de faibles relations avec l'évitement, la vigilance et l'hypervigilance.

La procrastination est corrélée particulièrement avec la sous-dimension (de la conscience) persévérance et avec la sous-dimension (de l'énergie) dynamisme.

En ce qui concerne les aspects de personnalité évalués par l'inventaire des cinq facteurs basé sur des adjectifs, pour la procrastination, les principales relations sont positives, avec le névrosisme et le manque d'ouverture aux autres.

Les résultats des régressions hiérarchiques effectuées pour évaluer la prédictivité des variables perception d'échec cognitif, personnalité (constatée à l'aide du B.F.Q.) en fonction de la procrastination sont présentés dans le tableau 1.

Tableau 1 : Régressions hiérarchiques : valeurs de prédiction de la perception d'échec cognitif, des traits de personnalités (constatée à l'aide du B.F.Q.) sur la procrastination

	β	t	p
Echec cognitif	.39	6.93	.001
F(3,254)		24.219**	
R ²		.22	
Energie/Extraversion	.22	-3.69	.001
Agréabilité	-.05	-.88	.377
Conscience	.02	.36	.720
Stabilité émotionnelle	.07	1.151	.251
Ouverture d'esprit	-.08	-1.32	.187
F(8,249)		13.815**	
R ²		.31	

Les résultats des régressions hiérarchiques effectuées pour évaluer la prédictivité des variables perception d'échec cognitif, personnalité (à l'aide du 5-FasT) en fonction de la procrastination sont indiqués sur le tableau 2.

Tableau 2 : Régressions hiérarchiques : valeurs de prédiction de la perception d'échec cognitif, des traits de personnalités (à l'aide du 5-FasT) sur la procrastination

	β	t	p
Echec cognitif	.38	6.90	.001
F(3,254)		24.219**	
R ²		.22	
Névrosisme	.20	-3.04	.003
Stabilité émotionnelle	-.09	1.58	.115
Rigidité	-.01	-.09	.928
Manque d'ouverture d'esprit	.17	3.19	.002
Energie	-.02	-.37	.711
F(8,249)		15.976**	
R ²		.34	

Les résultats montrent une variance de 20 % indiquant le C.F.Q. comme meilleur prédicteur ($\beta = .38$; $p < .001$) parmi les variables introduites. L'ajout des variables de personnalité entraîne une augmentation de la variance de 12 %, avec le névrosisme comme meilleur prédicteur ($\beta = .20$; $p < .001$) parmi les dimensions du 5-FasT ;

3- DISCUSSION

Ce travail, à travers l'utilisation de mesures d'auto-évaluation, a comme but essentiel de favoriser une meilleure compréhension des styles décisionnels et de leurs relations avec l'échec cognitif, des traits de personnalité. La recherche a également permis de vérifier le rôle de la perception d'échec cognitif, des cinq facteurs de la personnalité et de l'estime de soi en terme d'antécédents de quatre styles décisionnels tout en évaluant, en particulier, le pourcentage de variance incrémentielle ajoutée par chacune de ces variables après avoir vérifié l'importance à attribuer aux variables démographiques. Le choix d'étudier ces relations chez un échantillon de lycéens est déterminé par le fait que cet âge est une période critique, dans laquelle la pression décisionnelle est considérable (en relation avec le choix académique ou professionnel) et par conséquent que les différences devraient se manifester avec plus d'évidence. En accord avec l'étude de Effert et Ferrari (1989), la première hypothèse a été confirmée et soutient l'existence d'un lien entre la procrastination décisionnelle et la perception d'échec cognitif définie comme une attention insuffisante, une tendance à oublier les choses, une facilité à

la distraction et un manque d'idées. Toujours en accord avec les précédentes études (Beswick & Mann, 1994 ; Milgram & Tenne, 2000 ; Watson, 2001).

La deuxième hypothèse, qui souligne le lien entre procrastination décisionnelle et névrosisme, est confirmée et appuie l'hypothèse selon laquelle les processus d'auto-régulation auraient un rôle important pour éviter la procrastination pendant la prise de décision (Kuhl, 1984).

La troisième hypothèse, selon laquelle la procrastination décisionnelle présente une corrélation inverse avec la dimension conscience et une corrélation faible avec le névrosisme, apparaît aussi confirmée ; en accord avec l'affirmation de (Kuhl, 1984), elle met en évidence que la conscience et son expression en terme de processus d'auto-contrôle (auto-discipline et attachement aux obligations) montrent moins d'implications dans la procrastination décisionnelle que l'auto-régulation.

La quatrième hypothèse, selon laquelle la procrastination corrèle négativement avec la dimension énergie/extraversion, s'avère confirmée aussi ; la confiance en soi et une grande compétence sociale qui caractérisent les extravertis, les rend capables de solliciter et recevoir différentes formes de soutien qui facilitent la prise de décision (Garmezy, 1983 ; Milgram & Palti, 1993). Au contraire, ceux qui sont peu énergiques, peu dynamiques et peu sociables ont moins de personnes en qui avoir confiance et cet isolement les rendrait plus prudents dans la prise des décisions, avec pour conséquence de les reporter dans le temps (Milgram & Tenne, 2000). Les résultats sont en phase avec ce que Effert et Ferrari (1989), Beswick et Mann (1994), Milgram et Tenne (2000) et Watson (2001) ont affirmé précédemment : ils soulignent l'influence des aspects cognitifs et de la personnalité sur la procrastination décisionnelle mais indiquent une association plus forte de la procrastination décisionnelle avec la perception d'échec cognitif qu'avec les autres variables.

La cinquième hypothèse, qui postule le niveau d'échec cognitif comme le prédicteur le plus marqué de la procrastination décisionnelle par rapport aux autres variables incluses dans ce travail, apparaît amplement confirmée (Effert & Ferrari, 1989). En effet, la procrastination décisionnelle, ainsi définie, est expliquée essentiellement par la perception d'échec cognitif, plutôt que par d'autres traits de personnalité : donc, sur le choix de reporter les décisions, l'influence de la perception de ses propres échecs cognitifs (attention insuffisante, tendance à oublier les choses, facilité à la distraction et manque d'idées) est supérieure à celles des autres variables de l'étude. Une explication possible est que la conscience et la perception de leurs propres faiblesses cognitives pousse les personnes à différer, avec la procrastination, pour avoir plus de temps pour prendre en considération toutes les informations nécessaires, accroître la probabilité de ne rien oublier et de ne rien laisser au hasard. Un autre prédicteur

de ce style décisionnel, même s'il est plus faible, est le névrosisme qui semble le prédicteur le plus significatif parmi tous les aspects de personnalité pris en considération ; dans ce sens aussi l'excessive préoccupation et l'incertitude sur ses propres capacités (y compris les capacités de décideur) semble induire les personnes à reporter leurs décisions.

Les résultats des régressions hiérarchiques fournissent des informations importantes sur le poids spécifique de chaque variable considérée dans la prédiction des quatre styles décisionnels. En particulier, les variables de personnalité – qu'elles aient été relevées à l'aide du B.F.Q. ou du 5-FasT – sont les meilleurs prédicteurs de trois styles décisionnels examinés, alors que la perception d'échec cognitif apparaît comme le meilleur prédicteur de la procrastination décisionnelle en apportant une augmentation significative de la variance de 20 %.

A la lumière de ces résultats, il est important de souligner que la procrastination décisionnelle se différencie des trois autres stratégies parce qu'elle est la seule à montrer, comme principal prédicteur, la perception d'échec cognitif, au lieu d'un trait de personnalité. Au contraire, les traits de personnalité apparaissent comme des variables en mesure d'expliquer davantage chacun des autres styles, avec cependant des différences de variété et de force de prédiction.

Les limites de cette recherche sont relatives aussi bien au caractère d'auto-évaluation de données recueillies qu'aux caractéristiques de l'échantillon : les sujets de la recherche, bien qu'appartenant à différentes séries, ne sont pas représentatifs de la totalité des types d'études existants et de la complexité de la diversité des zones géographiques. Il est donc souhaitable d'étendre la recherche à un échantillon plus vaste et varié d'élèves et d'introduire des variables qui impliquent des relations objectives.

Les données ici présentées constituent seulement une première démarche vers une analyse plus approfondie des styles décisionnels. Il est important que les domaines de recherche futurs puissent prévoir l'approfondissement des aspects individuels liés à chaque stratégie décisionnelle, face à différentes tâches et dans différents contextes décisionnels. Au-delà des caractéristiques de la tâche et du contexte, sur la base de ces résultats, il est important, dans tous les cas, de poursuivre les recherches empiriques avec approfondissement de l'étude des caractéristiques du décideur. Identifier les aspects individuels les plus impliqués dans chaque style décisionnel peut se révéler particulièrement utile, pour une meilleure compréhension des processus décisionnels et du fait des implications de ce secteur de recherche déterminé au niveau opérationnel. Cette étude aurait pu prendre en compte tous les styles décisionnels au même titre pour une analyse plus approfondie afin de faire une comparaison judicieuse. Enfin les variables démographiques ne sont pas prises en compte dans cette étude.

CONCLUSION

Considérant les résultats encourageants de cette étude concernant les échecs cognitifs, l'approfondissement des liens des aspects cognitifs et des styles décisionnels mérite d'être poursuivi, particulièrement en lien avec les aspects de procrastination décisionnelle. Un autre secteur intéressant concerne l'étude de styles décisionnels pour des sujets présentant des troubles de la personnalité, étant donné la relation précédemment prouvée entre styles désadaptatifs et symptômes dépressifs (Okwumabua *et al.*, 2003), et le lien évident dans cette recherche entre anxiété, vulnérabilité et préoccupation (névrosisme) et les trois styles décisionnels désadaptatifs (éviter, procrastination et hypervigilance) alors qu'aucune association avec le style adaptatif vigilance n'a été mise en évidence.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDERSEN, J. A. (2000). Intuition in managers: are intuitive managers more effective? *Journal of Managerial Psychology*, 15, 1, 46-67.
- ARROBA, T. (1977). Styles of decision making and their use: An empirical study. *British Journal of Guidance and Counselling*, 5, 2, 149-158.
- BERZONSKY, M. D. (1992). Identity style and coping strategies. *Journal of Personality*, 60, 771-778.
- BERZONSKY, M. D., & FERRARI, J. R. (1996). Identity orientation and decisional strategies. *Personality and Individual Differences*, 20, 597-606.
- BESWICK, G., & MANN, L. (1994). State orientation and procrastination. In J. Kuhl & J. Beckmann (Eds.), *Volition and personality: Action versus state orientation* (pp. 391-396). Seattle: Hogrefe & Huber.
- BLUNT, A., & PYCHYL, T. A. (1998). Volitional action and inaction in the lives of undergraduate students: state orientation, procrastination and proneness to boredom. *Personality and Individual Differences*, 24, 6, 837-846.
- BREW, F. P., HESKETH, B., & TAYLOR, A. (2001). Individualist-collectivist differences in adolescent decision making and decision styles with Chinese and Anglos. *International Journal of Intercultural Relations*, 25, 1-19.
- EFFERT, B. R., & FERRARI, J. R. (1989). Decisional Procrastination: examining personality correlates. *Journal of Social Behavior and Personality*, 4, 151-156.
- FERRARI, J. R. (1991a). Compulsive procrastination: some self-reported characteristics. *Psychological Reports*, 68, 455-458.
- FERRARI, J. R. (1991b). Self-handicapping by procrastinators: protecting self-esteem, social esteem or both? *Journal of Research in Personality*, 25, 245-261.

- FERRARI, J. R. (1994). Dysfunctional procrastination and its relationship with self-esteem, interpersonal dependency, and self-defeating behaviors. *Personality and Individual Differences*, 17, 673-679.
- FERRARI, J. R. (2000). Procrastination and Attention: Factor analysis of attention deficit, boredomness, intelligence, self-esteem and task delay frequencies. *Journal of Social Behavior and Personality*, 15, 185-196.
- FERRARI, J. R., & EMMONS, R. A. (1995). Methods of procrastination and their relation to self-control and self-reinforcement. *Journal of Social Behavior and Personality*, 10, 135-142.
- FERRARI, J. R., & MCCOWN, W. (1994). Procrastination tendencies among obsessive-compulsive and their relatives. *Journal of Clinical Psychology*, 50, 2, 162-167.
- FORNER, Y., & DOSNON, O. (1992). Styles et stratégies de prise de décision. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 21, 367-382.
- FRIEDMAN, I., & MANN, L. (1993). Coping patterns in adolescent decision making : an Israeli-Australian comparison. *Journal of Adolescence*, 16, 187-199.
- HARRIOT, J. S., FERRARI, J. R., & DOVIDIO, J. F. (1996). Distractibility, daydreaming, and self-critical cognitions as determinants of indecision. *Journal of Social Behavior and Personality*, 11, 337-344.
- HUNT, R. G., KRZYSIOFIK, F. J., MEINDL, J. R., & YOUSRY, A. M. (1989). Cognitive style and decision making. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 44, 436-453.
- JANIS, I. L., & MANN, L. (1977). *Decision making: A psychological analysis of conflict, choice, and commitment*. New York: Free Press.
- JEPSEN, D. A. (1974). Vocational decision-making strategy-types: an exploratory study. *Vocational Guidance Quarterly*, 23, 1, 17-23.
- JOHNSON, S. B. (1994). *Decision style and information gathering. Adolescent Decision Making Styles and «Fact Finding»*. Paper presented at the 1994 Australian Association for Research in Education, University of Newcastle, New South Wales.
- KEEGAN, W. J. (1984). *Judgements, choices and decisions*. New York: Wiley.
- KLEINDORFER, P. R., KUNREUTHER, H. C., & SCHOEMAKER, P. J. H. (1993). *Decision sciences: an integrative perspective*. Cambridge NY: University Press.
- KUHL, J. (1984). Volitional aspects of achievement motivation and learned helplessness: toward a comprehensive theory of action control. In B. Maher (Ed.), *Progress in Experimental Personality Research*, vol. 13 (pp. 99-171). New York: Academic.
- LAETHEM, S. V., MESTDAGH, S., & VANDERHAYDEN, K. (2003, May). *Personality Correlates of the Melbourne Conflict Decision-Making Styles: Contribution of Need for Cognition and Need for Closure*. Poster presented at the 16th Annual I.A.C.M. Conference Melbourne, Australia.